

J'ai découvert Etty Hillesum avec cette petite phrase : "Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi..." Cette phrase a résonné en moi comme quelque chose de vital sur nos routes humaines, et je me suis mise à la lire. Sa liberté m'a enthousiasmée, sa constante interrogation m'invite à grandir : "Que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres." Elle accepte d'être impuissante, jugeant de moins en moins, elle fait ce qui est à sa portée. Grâce à elle, je pense alors à la vie comme à l'eau des poissons, plus ou moins polluée: cette eau est plus ou moins polluée par nous-même et les autres... mais sans elle nous ne vivons plus, ou encore à la vie comme un champ où poussent ensemble l'ivraie et le bon grain. Comme nous le dit Etty : "N'est-ce pas une façon de travailler pour la postérité ? Que de protéger ce qui pousse de bon ?" Face à l'approche inéluctable de la mort, elle voulait être en paix avec toute l'humanité. Sa fulgurante découverte de Dieu m'a passionnée, son amour universel m'encourage. Etty a fait en sorte malgré l'horreur, que Dieu soit chez elle en bonnes mains, aimé: elle a fait entièrement place à Dieu et ainsi, elle a trouvé cette vie bonne. Etty a fait en sorte que Dieu soit chez elle. Elle a travaillé à ce "faire en sorte". Ce travail qu'Etty a entrepris : de déterrer Dieu en elle et chez les autres, a donné sens à sa vie et à toute la vie dans son entièreté. Le cœur d'Etty demeure fixé, greffé, plongé en Dieu, elle vit souffrance et amour d'une manière dilatée et bat à la dimension universelle. "O Seigneur, fais-moi accomplir les mille tâches quotidiennes avec amour..."

Bernadette D.